

Sylvie Durbec

## Le Pays

Obsession des fontaines

### OBSESSION MOPSE

Il dit : *donnez-moi enfin d'interminables feuillets que ne me consume plus la peur de manquer de papier où noircir mon désir de fontaine car que serais-je si les forêts refusaient au poète les pages dont le déploiement permet à l'encre de donner voix à un mouvement silencieux et bruyant lorsque la plume s'arrache au corps de l'oiseau et l'arme d'encre Le monde s'ouvre en deux comme l'orange et l'orage nous découvre alors une REINE endormie sur la plage de VENISE sur RHÔNE tandis que tous les habitants sont morts de leur méchanceté et que MOPSE délivré court sur le fleuve sorti des glaces Depuis trop longtemps je, crie Mopse à son tour volant la parole à qui ne la donne jamais ne vivant plus qu'écrivant les voix de belle au bois flottant de ma Reine de Venise moi MOPSE l'errant des eaux le délivré de ma fureur privé moi professeur de silence à Reine ralentie au seuil du jour Reine car de si loin j'ai été empêché de courir sur les eaux comme ma mère me l'avait appris Et mes élèves criaient à mes passages chuchotant haut CE N'EST PAS DE LA POÉSIE et leurs férocités d'enfants heureux suivaient MOPSE comme le gibier la meute jusqu'au delta disait Mopse à Reine endormie et nageant-rêvant dans le lit de toute solitude à VENISE sur RHÔNE où nous vivions en ces temps de froide parole Ce sont dit-il de vrais amants ceux dont le nom REINE-MOPSE À quoi sert d'espérer que les forêts continueront de froisser leurs feuilles pour que d'obscurs poètes – dieu est-ce le mot – poursuivent un voyage de saison Courons mais où Que donnez-vous à manger à vos poètes dit Mopse à ses élèves rieurs et Reine pour ouvrir la continuité du jour se met à chanter devant eux Il dit car les poètes disent et la foule assourdie un instant croit entendre le vent aux arbres de la place et les oiseaux des soirs Croit avoir entendu ce que de toujours sans méfiance elle a attendu un refrain une ritournelle glacés La main qui passe et repasse sur le corps des enfants morts où est-elle ? demande la foule et REINE paraît ma belle invisible et sa voix n'est pas le chant d'une sirène de foire casquée de force et de trahison Beaux mensonges élégants des sirènes de la mi-nuit mais le rêche le dur le rude nécessaire et se pare sa chanson du noir-parler qu'ont dans leur départ les enfuis RHÔNE crie Mopse OUVRE-TOI que j'y glisse le nom que j'y taille ma plume que j'y baigne ma faiblesse ton eau draine la mort mieux que la méde-*

*cine des mourants et je veux ici vivre éternellement disant le nom de REINE en cette ville vieillie de noires veilles VENISE et ensemble allier le blanc de sa peau et la page et le noir des eaux et l'encre Où trouverais-je la page nécessaire si vous n'ôtez pas autour de moi vos mille mains de velours propres à agripper ceux qui crient et disent et crient le nom de REINE Partout des arbres viennent alors recouvrir l'eau sans voix des fleuves de Venise Aucun toutefois ne parvient à masquer l'insupportable blancheur de la peau de Mopse le mort de Reine la toute vivante ô la note déposée baiser sur le sexe de REINE je dis où vis-tu ainsi séparée de Venise loin de nos pensées vives et humides enfouies sous les draps rue des Chapeliers à Marseille sur Adriatique où Ouvre-toi que j'y taille ma plume avec tes oiseaux de cou Ceux que tu fabriquais avec de l'encre et des larmes LEURRE Où ma voix où mon corps trouveront-ils la page pour y dire son nom sous le titre bariolé des jours que les gens appellent une année? et les mots il dit je finis par les peindre puisque l'on m'interdit à mon âge toute musique Contre ma propre parole je ne suis que MOPSE l'orage a beau crépiter au-dehors dans ce qu'ils nomment par convention la réalité je ne suis que le personnage glacé que le poète invente au moment de sa disparition un masque un nom glissé sur une furtive apparence au moment où toute force enfin se refuse REINE Vous êtes des archipels il dit et vous croyez des îles Comme une nouvelle épreuve à lui donnée par cette femme Devenir HERCULE devenu MOÏSE étant MOPSE ce n'est qu'une ressemblance l'accident du rêve sur la route des mots avec le nom menteur d'avenir et Reine se dresse brandissant la clé de la ville celle que le poète ignore et ses habitants pris dans le sommeil reçoivent l'orage la sauge le vin et les oranges promises une fois par mon père dit-elle Maintenant il m'arrivera de chanter l'inquiétude de celui dont les noms tournent en rond dans son cœur sans espérer de sortie dans cet état de trouble où la terre et la lune cherchent à se saisir ensemble à VENISE sur RHÔNE trou de mon sang par lequel s'échappe la ville minuscule où je logeais mon amour-reine Que le corps et l'encre des poètes saisissent enfin Venise et son Rhône afin d'achever de les détruire sous l'archipel des feuillettes qu'ils composent !*

Je sentais je sentais dit la voix un corps s'ouvrir en moi inconnu et à ce moment précisément tandis que me relevant pour me placer plus près à côté de la fontaine dont je percevais le chuintement rythmé à cause – me dis-je – de la profusion végétale qui noyait le bassin *Pourquoi avoir si longtemps dédaigné ce qui s'ouvrirait là* au milieu un monde secret dont je me serais efforcé reprit la voix d'ignorer l'existence telle une faille dans la falaise de l'esprit Là où se tiennent deux rocs jumeaux que vous avez coutume de nommer les Bienveillants à cause d'un antique usage – est-ce le nom exact de cet endroit ? – fontaine naturelle que le temps a creusée et remplie de végétations nombreuses je me suis longtemps méfié de vos habitudes menteuses. Une fissure dans le rocher d'où ont

surgi les eaux voilà maintenant des siècles une profusion d'eau comme sortie du corps immense d'un géant caché dans la montagne À moins d'imaginer ces deux rocs comme les restes de deux géants pétrifiés à cause de quelque amour incestueux l'incroyable aventure d'un couple pétrifié dans sa passion voyez comme une autre voix interrompt la première il est plaisant d'imaginer cette fontaine comme le résultat de l'amour avec autour la blanche noirceur des cris d'été Je sentais je sentais mais plus bas comme une nécessité de dire le secret en cachette de tous mais de le dire tout de même en face de la fontaine chuchotant les eaux comme d'autres l'amour aux femmes Qu'alliez-vous dire enfin demande son compagnon que nous ne sachions déjà oui qu'alliez-vous ajouter aux litanies de mots et de légendes qui se sont donné libre cours ici Je sentais dit la voix la première auprès de cette eau brisée par l'entrelacs des feuillages dans lequel elle s'éparpillait bruyante comme étoiles de silex sur le tissu qui la couvrait ELLE Mais l'autre voix et compagne et rivale demande ELLE ? Je sentais la première s'avancer entre les cornes aiguës des mots pour achever le fracas des eaux dans le tonnerre de sa voix Que fait-on dit-elle du sang des morts après avoir longuement regardé celui des fontaines falaises et autres voies ouvertes dans la nuit des vieillards ceux que pudiquement vous imaginez géants pétrifiés et bienveillants Y avez-vous une seule fois pensé ce sang qui recouvre à moins qu'il ne découvre le nom de celui qui le laisse couler hors de lui sans la protection heureuse de la musique qu'il n'entend plus là où le sang L'eau dont vous écoutez paresseusement le tumulte et dont vous dites je sentais ô que je vous déteste ainsi continuait la voix la seconde tout à coup s'exaltant au rythme des eaux toujours se fracassant derrière eux lorsque vous feignez de croire ce que vous dites par distraction traversant la mollesse des soirs en parlant car c'est du soir que vous vous élancez comme si chaque fois l'élan vous en était facilité – et le lieu ni son nom encore moins cette faille et ces deux rocs jumeaux – Je sentais je sentais que l'Espagne devait être un pays accompagné sans cesse par la musique *Pourquoi avoir si longtemps dédaigné l'Espagne dans son nom* Je sentais hurle maintenant la première voix la seule maintenant Maintenant Hyères Vancouver Turin et aujourd'hui si loin de toute Espagne cette façon à vous de me refuser l'eau des fontaines un rapprochement malcommode mais qui m'eût désassoiffé comprenez-vous REINE mais ô combien m'est nécessaire votre voix le O de votre bouche L'eau du corps blanchie à force d'espérance rejoindra-t-elle le sang Odorante amande de tes deux yeux dit la voix Non Non loin des eaux sonores je sentais je sentais et la voix de manière désagréable tremblait NOUS SOMMES SEULS DANS CE JARDIN AUX FONTAINES affolés Vous m'avez entraîné dans ce fracas à seule fin de me faire perdre la joie de la musique celle que l'on

entend dans une conversation entre amis au profit de cette folie des fontaines Et même les lettres de mon nom me semblent devenues suspectes et je n'ose en tracer la première sur la pierre ce qui ordinairement accompagne le voyageur et scelle en quelque sorte son parcours accompagnant ensuite dans sa mémoire les errements de son nom Certaines comme le R Vraiment interroge la voix Vraiment ? R renard courant jusqu'à l'éperon des rochers à l'eau des fontaines source de l'o de ta voix Je sentais je sentais l'os de ma gorge frémir tandis que je parlais à Reine de ma peur des soirs en sa présence dit Mopse Aire des aigles où se meut encore le désir dis-je et la soif Erre des lignes du voyageur dans la main du poète dit la voix la seconde Reine des fontaines et des bois chasseurs SANS TRACE DE FORFANTERIE AUCUNE Car et vous le savez mieux que personne je suis infirme et me hausser ne fût-ce que sur ce muret pour apercevoir sur lequel vous êtes juché depuis le début ce muret sur lequel dit la voix je ne peux sauter quand il me plaît à cause de ce mal que j'ai là et puis en venir à me hausser après tant d'efforts pour tenter de définir ce que représente cette fontaine dont on ne peut affirmer qu'elle soit naturelle ou inventée par les hommes et c'est pour cela que je vous avais demandé de regarder de plus près et non d'entailler Je sentais je sentais la rumeur des eaux et des hommes se mêler à la lettre de son nom R

*Pourquoi avoir dédaigné l'eau des fontaines dans son nom de Reine*

Mopse : je sentais le froid de l'eau s'éparpiller sur moi

*Et je songeais pensive à cette vie secrète  
que nous avons nous autres les poètes  
et que nous cachons dans nos mains ouvertes  
comme d'autres des trésors dans des prairies vertes*

Ailleurs un autre poète en un pays sans nom nouveau à la mémoire écrit et moi je lui réponds MARINA T. nous continuons à étêter les fleurs au jardin

Et la mort viendra à nous

Aussi calme et insoucieuse que vous l'avez dit le 6 septembre 1936

## BOIRE ET LE DÉBOIRE OÙ IL VA NU

*récits annexes  
aux Fontaines*

1997

boire et le déboire où il va nu s'en va vers quelle issue  
le nom de qui fut un roi et le jour de ce qu'il n'est pas  
où en quel lieu marin paysage du déluge neige et frimas  
où en quel mauvais passage sorti de l'eau avec fracas  
soulevé retombé cherche encore de quoi taire sa peur  
pour rire à la barbe des villes Fontaine de vieux deuil  
amer Oh l'amour rit mon père en dessinant un bel œil  
sur le registre ô noms des six filles et des six couleurs  
de vins et liqueurs eaux-de-vie et morts en nombre  
de quoi se tailler le coin des yeux peau-pierre sombre  
Rasé raisin de la Treille Valentine des mensonges baisers  
et pourquoi au moment de rire cette envie de pleurer  
 *courir et les gouttes des larmes les happer pour les boire !*

j'ai dit sous l'arbre de Diane l'oubli mais de l'époux amer  
la recherche des femmes l'ai-je dit Sur la Plaine et la rue  
un Prince ébloui tout vêtu de voyages et de songes nus  
chemine sans chaussures à sa pointure en petite voiture  
Afrique qui court sur ma main *petite petite* Dirai-je l'avant  
l'après l'avancée froide dans l'eau ici Des sombres enfants  
cet après-midi après le repas et le matin le paysage si calme  
courent renégats de leurs propres histoires et des palmes  
– t'ai-je assez détaché mon beau navire écaillé de mémoire –  
s'agitent entre mes cils Si parlante est la cendre à celui  
qui la recueille entre ses doigts la toute froide la toute grise  
égrenée de l'île d'If au Frioul pour que la langue la plus noire  
se parle après minuit et le matin Veuve de mots tout alourdie  
de signes-alouettes sur le zinc des étals à manger vives  
et tout ce sel rajouté au tamis de ficelle où l'on cueille vite  
les étoiles attrapées pour ensuite les tuer encore plus vite  
 *et le tremblement soudain dément ce qui n'est pas* Je l'ai dit

Il me fallait affronter le chant dans la faiblesse de la voix  
et en dire l'effort et en chasser l'effroi car rude loi  
est l'écorce qui tient mon cœur Hautbois dormant toi  
l'arbre vif où s'enchantent les fées enfants de l'hiver  
où gîte l'aigle la ligne têtue des notes retenue en l'air  
de sorte qu'il est silence Qu'il me soit guide et violence  
Enfance : il me fallait ouvrir en deux mes père et mère  
pour en saisir la proie ce qui fait froid et peur à la fois  
Et je beuglais dans le déluge à cause de l'eau son bruit  
sur la peau la tête crépitée d'une musique aigrette Tout  
ce qui se dépouille et continue de me dépecer Mais qui  
veut entrer chez moi à cette heure où s'arrête le trisse  
des hirondelles noires Il me faut affronter tous les chants  
*et le lis martagon et la mésange à tête noire Fétiches  
chanteurs du Gange et des senteurs nées du bois brûlé*

Je ne savais que ça la désordonnée turbulente fontaine  
c'était moi le dirai-je de l'eau son tourment vécu en droit  
c'était moi cette vêtue renouvelée l'engluée Angle droit  
de noirceurs luisantes sur les bras Phosphore du chant-roi  
c'était moi ça l'eau le fracas la faux qui décille sa reine  
À demi morte vive encore le corps englouti dans la chaux  
à cause du roi mon père le mort sorti du fond des eaux  
enturbanné de varechs et de soie Je le vois là C'est ici  
Ce roi je le crois je le dois Avec lui vient l'amer récit  
des hauts faits de trahison Il montre avec raison le lit  
où s'est ouvert en deux l'amour de deux amants ivres  
Nos mères expertes en l'art du parjure ouvrent le livre  
et récitent les mensonges que mon père tissa autour de  
mon berceau de varech Et c'est au tour du bourreau de  
tuer mes nerfs à vif Je dis et je répète ma dette à la mer  
dans l'entretoile des astres je le lui dis je ne savais que ça

*pauvres mains de piano dont la peau s'arrache au dos  
des notes sans musique ne jouez plus mes larmes ô  
vos crescendos de Bach De janvier à avril le sol gelé  
conserve à la droiture des portées sa nue pauvreté*